



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Carnet Spectacle



La Force du destin



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Roderick Cox
directeur musical



La Force du destin

Giuseppe Verdi (1813–1901)

Roderick Cox

direction musicale

Yánnis Kókkos

mise en scène, décors et costumes

Stephan Grögler

collaboration artistique à la mise en scène

Anne Blancard

collaboration artistique et dramaturgie

Paola Mariani

costumes

Marta Bevilacqua

chorégraphie

Giuseppe di Iorio

lumières

Sergio Metalli

concepteur vidéo

Cléo Laigret

assistant à la scénographie

Marco Crispo

chef assistant et coach italien

Yunuet Laguna

Donna Leonora

Amadi Lagha

Don Alvaro

Stefano Meo

Don Carlo di Vargas

Vazgen Gazaryan

Père Guardiano

Leon Kim

Frère Melitone

Éléonore Pancrazi

Preziosilla

Jacques-Greg Belobo

Le Marquis de Calatrava

Yoann Le Lan

Trabuco

Séraphine Cotrez

Curra

Laurent Sérrou

un alcade

Ryu Yonghyun

un chirurgien

Anne Pagès-Boisset

piano

Noëlle Gény

cheffe de chœur

Chœur Opéra national Montpellier Occitanie

Christophe Bernollin

chef de chœur

Chœur de l'Opéra de Toulon

Orchestre national Montpellier Occitanie

Claire Angibeau, Emmanuelle Jay, Eva

Julliere, Chloé Lendormy, Chloé Scalese,

Clara Villalba, Sébastien Bellegry, Kevin

Castellani, Bryan Da Ros, Mohamed Kouadri,

Alfredo Morales, Guillaume Revaud

danseur·ses

Répétition générale scolaire

• ven 20 sep. à 14h

Opéra Berlioz, Le Corum

Représentations tout public

• dim 22 sep. à 17h

• mar 24 sep. à 20h

• ven 27 sep. à 20h

↳ Durée: ±3h40 avec entracte

Chanté en italien, surtitré en français

et en anglais

↳ Flash Opéra:

Durée: 1h30 avant chaque représentation

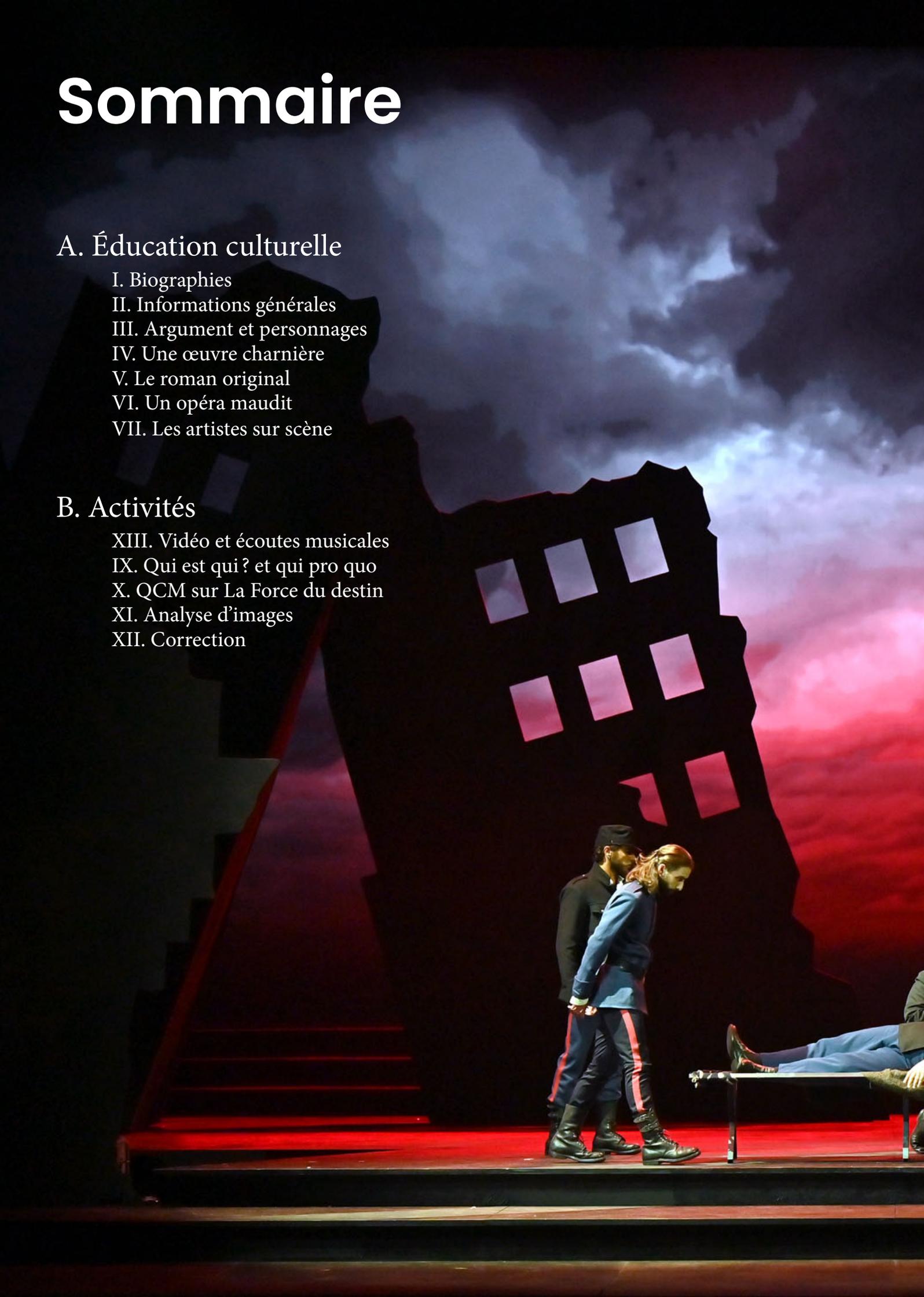
Sommaire

A. Éducation culturelle

- I. Biographies
- II. Informations générales
- III. Argument et personnages
- IV. Une œuvre charnière
- V. Le roman original
- VI. Un opéra maudit
- VII. Les artistes sur scène

B. Activités

- XIII. Vidéo et écoutes musicales
- IX. Qui est qui? et qui pro quo
- X. QCM sur La Force du destin
- XI. Analyse d'images
- XII. Correction





I. Biographies

Giuseppe Verdi (1813–1901)



Né en 1813 à Roncole (province de Parme) et mort en 1901 à Milan, Giuseppe Verdi figure parmi les plus grands noms du répertoire lyrique aux côtés de Mozart ou de Wagner. Issu d'une famille modeste, le jeune

Verdi doit sa première initiation musicale à l'organiste de son village natal. Échouant à l'examen d'entrée du Conservatoire de Milan, le futur grand compositeur va se former à la musique auprès de professeurs particuliers et surtout au fil de sa pratique personnelle.

En 1839, *Oberto*, son premier opéra, est donné à la Scala de Milan et lui assure un contrat pour trois nouvelles œuvres. Puis, c'est par le succès de *Nabucco* (1842), que débute véritablement la carrière d'un compositeur dont la réputation va très vite s'étendre à l'Europe entière. Verdi devient alors le grand représentant de l'opéra italien, et plus largement, l'esprit patriotique de ses œuvres (notamment ses célèbres chœurs), qui va l'instituer comme figure emblématique du *Risorgimento* italien (réunification des duchés de la péninsule).

L'expression populaire « Viva Verdi » devient même le slogan de l'insurrection anti-autrichienne et permet de manifester son soutien à Victor-Emmanuel Roi D'Italie (V.E.R.D.I.). Du point de vue de l'écriture musicale, Verdi ne renie pas la tradition italienne, et notamment Rossini dont il est le fidèle héritier, mais il propose néanmoins d'importantes évolutions : un drame plus sincère, une vocalité plus authentique et propre à l'état émotionnel de

ses personnages, une musique toujours en mouvement et étroitement liée au ressort dramatique. Ainsi, par son écriture riche, vive et toujours juste, Verdi ouvre une nouvelle ère de l'opéra romantique. Avec *La traviata*, son opéra le plus célèbre, Verdi tente même d'abolir les gestes habituels et stéréotypés de l'opéra, comme la mort violente, le suicide, la malédiction. Violetta meurt alors d'une tuberculose, si bien que le drame est finalement social, un drame de mœurs – loin de l'héroïsme habituellement mobilisé à l'opéra. Ce modèle nouveau sera revendiqué et développé par toute une future génération de compositeurs

S'il est, parmi toutes les qualités de la musique de Verdi, une caractéristique essentielle, c'est bien son côté populaire. La musique de Verdi est populaire par son immédiateté, par la résonance si spéciale qu'elle trouve en chacun de nous et particulièrement en chaque homme et chaque femme de cette Italie souffrante du 19^e siècle. Le patriotisme de ses chœurs embrase la foule qui adopte alors chaque nouvelle page musicale comme hymne. Du *Trouvère* à *Aïda* en passant par *La traviata*, c'est tout le peuple italien qui s'identifie aux célèbres chœurs du compositeur, véhiculant les valeurs d'espoir, de fraternité et de plaisir ! Mais parmi ces nombreux « tubes », il en est un qui demeure irremplaçable dans le cœur des Italiens, et plus largement dans le cœur de tous les mélomanes : le « Va, pensiero » chanté par le chœur des juifs au 3^e acte de *Nabucco*.

Le 27 janvier 1901, Verdi meurt des suites d'une attaque cardiaque. Deux cent cinquante mille personnes se pressent dans les rues de Milan pour assister à ses funérailles, où son « Va pensiero » est chanté par un chœur de plus de huit cents chanteurs, dirigé par le chef d'orchestre italien Arturo Toscanini.

Francesco Maria Piave (1810–1876)



Librettiste italien du XIX^e siècle, Francesco Maria Piave signe les livrets de nombreux opéras, dont neuf des œuvres les plus emblématiques de Verdi – *Ernani* (1844), *I due Foscari* (1844), *Macbeth* (1847), *Il corsaro* (1848), *Stiffelio* (1850), *Rigoletto* (1851), *La traviata* (1853), *Simon Boccanegra* (dans sa première version de 1857) et *La forza del destino* (1862). Il devait par ailleurs poursuivre sa collaboration avec Verdi sur le livret d'*Aïda*, avant d'être frappé par une attaque en 1870, le laissant très diminué. Francesco Maria Piave meurt en 1876 à Milan.



II. Informations générales

Giuseppe Verdi : compositeur, **Francesco Maria Piava** : librettiste

Date et lieu de création : 1862, fédération de Russie

Nombre d'acte et durée : 4 actes pour 3h40 avec entracte

Langue : chanté en italien, surtitré en français et en anglais

«Dessine-moi un opéra» fait le défi de présenter en une minute l'intrigue principale d'un opéra, à l'aide d'un dessin épuré et très efficace. Vidéo incontournable avant de venir voir le spectacle : <https://youtu.be/E8RM1U8n74E?si=UeofxD7ji7HhSFD7>

Résumé

Leonora, fille du marquis de Calatrava, aime un « sang-mêlé », Don Alvaro, avec lequel elle projette de s'enfuir du château paternel. Les hésitations de la jeune fille, partagée entre passion et remords, retardent la fuite des deux amants, soudain surpris par la brusque arrivée du père. En jetant son pistolet à terre en gage de bonne foi, Don Alvaro tue accidentellement le marquis qui meurt en maudissant sa fille. Ce drame initial enclenche l'implacable mécanique du destin.

Dix-huit mois plus tard, Leonora, sous un déguisement masculin, a trouvé refuge dans une auberge où elle reconnaît son frère Carlo parmi les nombreux convives. Animé d'un terrible désir de vengeance, Carlo s'est lancé à la poursuite de sa sœur et de son amant, qu'il considère comme les meurtriers du marquis. Leonora parvient à se réfugier au monastère de la Madone des Anges. Désormais persuadée d'avoir été abandonnée par Alvaro, la jeune femme obtient du Père Guardiano l'autorisation de vivre en ermite dans un lieu isolé proche du couvent. Les années passent.

Engagé au service du Roi d'Espagne sous une nouvelle identité, Alvaro s'est illustré au combat sans avoir pu oublier son amour pour Leonora qu'il croit morte. Un jour, il sauve la vie d'un jeune officier en qui il ne reconnaît pas le frère de Leonora parce qu'il se dissimule lui aussi sous une fausse identité. Alvaro et Carlo se jurent une amitié éternelle. Mais le destin poursuit sa marche inexorable : Carlo découvre qui est réellement son nouvel ami et sa soif de vengeance le pousse à exiger un duel interrompu par des soldats. Alvaro trouve refuge au monastère Notre dame des Anges où il devient frère Raphaël. Tout le monde vante sa piété et sa générosité. Mais l'intraitable Carlo retrouve sa trace et l'insulte violemment pour provoquer un nouveau duel. Après un terrible combat sans vainqueur, les deux hommes vont chacun chercher du secours à l'ermitage où vit Leonora. Le destin s'accomplit. Au moment où les deux amants se sont enfin retrouvés, Carlo, ivre de haine, poursuit sa vengeance et poignarde sa sœur. Elle meurt dans les bras de Don Alvaro, qui maudit son destin sous le regard horrifié du Père Guardiano.

III. Argument et personnages

ACTE 1

Près de Séville, au milieu du XVIIIème siècle, le Marquis de Calatrava part se coucher. Sa fille Leonora confie ses doutes à sa camériste, Curra : elle a prévu de fuir le soir même avec son amant Alvaro mais elle est prise de remords. Ainsi, lorsqu'Alvaro paraît, elle tarde à le suivre, tant et si bien qu'ils sont finalement surpris par le Marquis. Afin de sauver Leonora, Alvaro se livre à lui et jette son pistolet. Mais un coup part lorsque celui-ci heurte le sol, tuant le Marquis. Avant de rendre l'âme, ce dernier maudit sa fille.

ACTE 2

Dans l'auberge du village d'Hornachuelos (entre Séville et Cordoue) s'arrêtent des muletiers, parmi lesquels Maître Trabuco, un Alcade , mais aussi Don Carlo, qui recherche sa sœur Leonora. Justement, Leonora s'y trouve aussi, cachée et déguisée en homme. Survient Preziosilla, une bohémienne qui incite les jeunes hommes à s'engager dans l'armée face à la guerre qui se prépare. Des pèlerins approchent : tout le monde se recueille sur leur passage. Don Carlo interroge en vain l'assistance pour retrouver sa sœur. Pour les attendrir, il leur raconte son histoire mais sans dévoiler son identité. Il ne suscite toutefois que l'indifférence.

Ayant fui son frère, Leonora s'approche d'un monastère, appelé Notre-Dame des Anges. Elle se remémore cette terrible nuit où elle suivit Alvaro avant de le perdre. Depuis, elle erre seule, essayant d'oublier son amant qui semble lui-même l'avoir oubliée. Introduite par le Frère Melitone, elle demande refuge comme ermite au Père Guardiano, ce que ce dernier finit par accepter. Le Père Guardiano prononce une malédiction envers quiconque viendrait tenter de découvrir son nom ou son secret.

ACTE 3

En Italie, Alvaro sert dans l'armée du Roi d'Espagne. Il pense Leonora tuée et espère la mort pour lui-même. Il pense à ses parents, de sang royal, qui ont été assassinés. Alors que des cris retentissent, Alvaro vient en aide à un camarade, qui se trouve être Don Carlo. Les deux se présentent sous un faux nom et se jurent une amitié éternelle. Ils partent ensemble au combat, d'où Alvaro revient grièvement blessé. Avant que le Médecin ne l'emène, Alvaro demande à Don Carlo de brûler une lettre contenant son secret dans le cas où il devrait mourir. Ayant juré sur son honneur de ne pas l'ouvrir, Don Carlo renonce à son désir premier de lire cette lettre, mais pris d'un doute, il fouille les affaires de son nouvel ami, et y trouve un portrait de Leonora : comprenant qui il est, il jure la mort des deux amants.

Quelques temps plus tard, alors qu'une patrouille passe, Don Carlo vient voir Alvaro, qui est désormais guéri, et lui annonce qu'il connaît son secret. Il lui révèle également que Leonora vit, et qu'il veut les tuer tous les deux. Mais la patrouille interrompt leur duel. Alvaro décide d'aller trouver l'oubli dans un ermitage. Les soldats investissent les lieux, accompagnés de Preziosilla. Tous font la fête, jusqu'à l'arrivée de Frère Melitone qui leur fait la morale. Preziosilla remobilise les troupes pour les batailles suivantes.

ACTE 4

Cinq ans plus tard, devant le monastère Notre-Dame des Anges, des mendiants mettent à l'épreuve la charité du Frère Melitone. Il rapporte au Père Guardiano le comportement étrange du Père Raphaël, qui les a rejoints voici quelque temps. Paraît Don Carlo, qui demande justement le Père Raphaël. Ce dernier n'est autre qu'Alvaro. Restant sourd aux repentances et explications de son ennemi, Don Carlo l'entraîne plus loin pour un combat à mort. Seule et rongée par le désespoir dans son ermitage, Leonora attend la mort. Non loin, Alvaro a mortellement blessé Don Carlo et appelle à l'aide. Leonora se précipite vers son frère mais ce dernier, dans un ultime sursaut, accomplit sa vengeance et la frappe. Leonora, bénie par le Père Guardiano, expire dans les bras d'Alvaro, tout juste retrouvé.

Personnages principaux:



Donna Leonara di Vargas (soprano), fille du marquis, elle a 20 ans. La mort accidentelle de son père va la contraindre à se retirer en ermite.



Marquis de Calatrava (basse), seigneur espagnol imbu de son rang, il refuse que sa fille épouse Don Alvaro parce qu'il est métisse. Il a 65 ans et apporte beaucoup de crédit à l'honneur de sa famille.



Don Carlo di Vargas (baryton), frère de Leonora, jeune homme de 22 ans. Depuis la mort de son père, il nourrit une intense soif de vengeance à l'égard de sa sœur et de Don Alvaro.



Don Alvaro (ténor), fils d'un noble espagnol et de la dernière princesse des incas, il a 25 ans et souhaite épouser Leonora malgré l'interdiction du père de cette dernière.



Preziosilla (mezzo-soprano), jeune bohémienne coquette de 20 ans.



Père Guardiano (basse), homme d'église, il est d'une grande mansuétude et sa foi est inébranlable. Il doit avoir 70 ans et il porte une barbe et des cheveux blancs.



Frère Melitone (baryton), frère laïc bon vivant d'une quarantaine d'années, il est quelque peu irascible mais facilement malléable.



Maitre Trabuco (tenor), muletier puis marchand ambulancier



Curra (mezzo-soprano), camériste de Leonora

IV. Une œuvre charnière

par la critique Crystal Zrnjevic

En 1861, répondant à une demande du tsar Nicolas II, Verdi accepte de partir à Saint-Pétersbourg pour y composer un nouvel opéra. Pourquoi donc ce patriote enflammé, cet amoureux de l'Italie décide-t-il de quitter sa terre natale pour les frimas du Nord ?

Verdi, ardent défenseur du *Risorgimento*, qui par son œuvre s'est clairement engagé avec force pour l'unité et l'indépendance italiennes, est profondément déçu par l'issue de la guerre que le Piémont, uni à la France, a livré à l'Autriche. En dépit de la proclamation de Victor-Emmanuel II roi d'Italie, l'unité italienne est loin d'être achevée et Verdi, bien qu'élue député du premier Parlement italien formé en février 1861 à Turin, est peu disposé à y jouer un rôle de premier ordre.

Le Maître traverse à ce moment-là une véritable crise en tant qu'artiste, puisqu'il envisage de renoncer à écrire pour le théâtre. La Force du destin s'imposerait-elle aux Hommes malgré leur détermination, leur courage, leur volonté ?

C'est ce que semble exprimer cette œuvre sombre et poignante. Pourtant, ce fut aussi l'occasion pour Verdi de se renouveler, d'expérimenter de nouvelles formes. Ainsi, retravailla-t-il plusieurs années sur cette pièce, pour parvenir à sa version finale en 1869 pour la Scala de Milan avec l'aide d'Antonio Ghislanzoni. Dans cette dernière version, il choisit de réintroduire dans le tableau final une lueur d'espoir, ou plutôt d'espérance, toute chrétienne.

La Force du destin se présente donc comme une œuvre ambitieuse, foisonnante, qui marque un tournant dans la carrière du compositeur. En effet, la « Grande Histoire », la geste nationale et ses guerres y sont toujours présentes mais elles passent davantage au second plan, servant en quelque sorte de toile de fond au drame intime qui se joue entre les trois personnages principaux, Leonora, Alvaro et Carlo.

Inspiré du drame romantique espagnol *Don Alvaro o la fuerza del sino*, écrit par Angel de Saavedra, duc de Rivas, en 1835, Verdi a fait appel à son librettiste favori Francesco Maria Piave pour adapter cette pièce romantique et en rédiger le livret. Comme à son habitude, Verdi intervient beaucoup dans le travail de Piave. Il veut en effet que sa pièce soit davantage centrée sur les passions humaines, la peinture des caractères, les comportements, les motivations psychologiques de ses personnages.

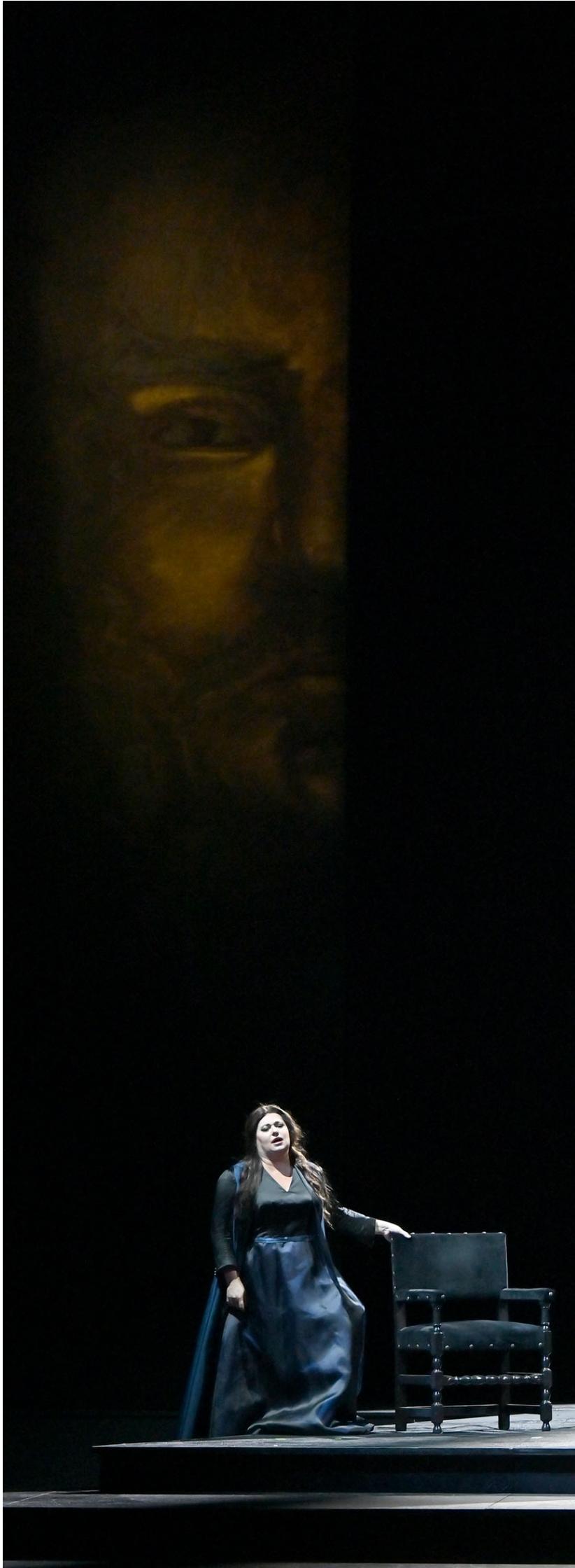
Nous suivons ainsi, pendant un peu plus de 3 heures et quatre actes, les deux personnages principaux, Leonora et Alvaro, épris l'un de l'autre, séparés, égarés, ballottés par la vie, rongés par le chagrin, la solitude et le remords, eux-mêmes poursuivis sans relâche par la haine vengeresse du frère de Leonora, Carlo, qui n'a de cesse de vouloir laver l'honneur bafoué de sa famille et venger la mort de son père, tué par accident par Alvaro dès le premier acte. Le destin, le « fatum », a en effet frappé tragiquement dès le début de la pièce par le meurtre du père ! Voilà pour la trame principale. Entre fuite et poursuite, le spectateur

passé de l'Espagne à l'Italie, d'une auberge à un monastère, d'un ermitage à un camp militaire, pour se retrouver, 5 ans plus tard, de retour en Espagne dans ce même monastère d'Hornachuelos. Ainsi, sur fond de guerre et de misère s'entrecroisent les fils du destin de Carlo, d'Alvaro et de Leonora.

Deux personnages viennent cependant égayer cette sombre histoire : la gitane Preziosilla et le moine Melitone. Ils n'appartiennent pas à la pièce de Saavedra mais sont empruntés au *Camp de Wallenstein* de Schiller. Verdi crée ainsi un mélange des genres entre burlesque et tragique, qui l'a toujours séduit aussi bien chez Shakespeare que chez Schiller lui-même. Cela lui permet de créer un moment bienvenu de respiration pour le spectateur, tout en accentuant par contraste le sort tragique des deux amants. Chacun, hanté par le souvenir de l'autre, cherche désespérément un peu de quiétude et de réconfort. Ils finiront par les trouver dans le giron de l'Église.

La foi chrétienne, l'Église, jouent en effet un rôle central dans cette pièce, comme en contrepoint au destin qui s'acharne. La foi offre un soutien spirituel ; l'Église offre, quant à elle, secours et protection : Leonora et Alvaro viennent y trouver refuge et tentent d'y racheter leurs fautes, en quête l'un et l'autre de paix et de rédemption.

Sur le plan musical, Verdi n'a pas seulement transformé la fin de son opéra. Il a choisi de donner plus de place à l'orchestre, initiant ainsi sa progressive émancipation des formes du théâtre lyrique traditionnel. Il a aussi choisi de lui ajouter une ouverture, directement liée au drame puisqu'elle cite plusieurs motifs musicaux à venir, dont l'un justement sera l'évocation de la fatalité. Ainsi, le retour des thèmes de l'ouverture dans l'opéra, et notamment le motif du destin, apporte une cohérence musicale bienvenue à l'ensemble de l'œuvre. Ce sont les notes de cette poignante symphonie d'ouverture qui marquent de leur sceau toute l'œuvre et qu'emporte avec lui le spectateur bouleversé.



V. Le roman original

Don Alvaro ou La Force du destin (*Don Álvaro o la Fuerza del sino*) est un drame créé le 22 mars 1835 par au *Teatro del Principe* de Madrid par le Duc de Rivas.

Poète et auteur dramatique espagnol, Ángel de Saavedra, duc de Rivas (1791-1865) connut une existence mouvementée. Nommé officier de la garde du roi après avoir été élevé au séminaire des nobles de Madrid, il se distingue au cours de la guerre de l'Indépendance (1808). En Espagne, le retour à la monarchie des Bourbons, en 1814, après le départ des armées napoléoniennes, provoque l'exil de nombreux jeunes intellectuels, parmi lesquels Ángel de Saavedra, plus connu ensuite sous le nom de duc de Rivas.

Il trouve refuge en France et, alors que sur les scènes théâtrales parisiennes s'opposent classiques et modernes, il entreprend l'écriture de *Don Álvaro o la Fuerza del sino*. Créée à Madrid le 22 mars 1835, cette œuvre est l'un des fleurons de la révolution esthétique opérée par le romantisme et marque la renaissance du génie dramatique espagnol en sommeil depuis le Siècle d'or.

Renouant avec une grande liberté d'écriture, Don Alvaro multiplie les lieux et les personnages, mêle avec hardiesse le sublime et le grotesque, le poétique et le trivial, le spectaculaire et le lyrisme méditatif: une étape aussi décisive dans le théâtre espagnol que le fut *Hernani* dans le théâtre français.

Une fin alternative

Verdi n'était pas satisfait de la fin du roman et de son opéra. Il a eu la délicatesse d'attendre la mort du Duc de Rivas pour changer l'intrigue finale de son opéra. Dans le roman, hormis le fait qu'il y a plusieurs frères qui défie Alvaro, c'est le sort de ce dernier qui change. Chez Verdi, après le meurtre par duel de son meilleur ennemi Carlo, après avoir assisté à l'assassinat de son aimée Leonora par son frère, Alvaro trouve le salut dans l'Eglise par la pénitence. Dans l'œuvre originale, Alvaro, dans un fatal élan romantique, met fin à ses jours.



Portrait de Ángel de Saavedra, duc de Rivas

VI. Un opéra maudit

Le 10 novembre 1862 était créé à Saint-Pétersbourg *La forza del destino*, *La Force du destin*. Un des opéras les plus célèbres de Giuseppe Verdi, qui serait peut-être bien l'objet d'une étrange malédiction...

Un triomphe! Concert complet pendant plusieurs semaines! Il y a 162 ans, la création de *La Force du destin* est un succès total. Pourtant, tout avait bien mal commencé pour ce nouvel opéra. Un an avant la création, la soprano Emma Gruau tombe gravement malade et le compositeur envisage sérieusement de rompre le contrat qui le lie au théâtre Marinsky s'il ne trouve pas de soprano assez talentueuse pour le rôle de Leonora. Finalement, l'opéra est créé un an plus tard, et depuis ce jour, il a connu d'innombrables malheurs.

Écrire une œuvre sur le destin n'a pas porté chance non plus à Francesco Maria Piave. Le librettiste de *La Force du destin* a en effet connu une fin de vie extrêmement mouvementée... En 1866, il tombe lui aussi malade, son frère est arrêté à Venise pour haute trahison et sa mère est internée dans un asile. Un an plus tard il croule sous les dettes et subit une attaque qui le laisse paralysé jusqu'à sa mort.

Après avoir chanté un grand air de l'acte 3, le baryton américain Leonard Warren est pris d'un malaise sur la scène du MET de New York. Victime d'une hémorragie cérébrale, il est transporté d'urgence à l'hôpital où il décède le soir même. Certains disent d'ailleurs que c'est la raison pour laquelle Luciano Pavarotti a toujours refusé de chanter dans cet opéra de Verdi.

Le 1^{er} septembre 1939, le début de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie, marque le premier jour de la Seconde Guerre mondiale. Et quel opéra est à l'affiche du Théâtre Wielki de Varsovie ce soir-là? *La Force du destin*! Et lorsque, le 11 mars 2011, un tremblement de terre colossal secoue le Japon quel opéra était donné le soir-même au théâtre Bunka Kaikan de Tokyo? *La Force du destin*!

Pour la petite histoire, cet opéra joue d'ailleurs un rôle important dans *Les Désastreuses aventures des orphelins Baudelaire*, de Lemony Snickett. Une saga romanesque dont le titre original est « une suite de malheureux événements »: N'est-ce pas précisément le destin de *La Force du destin*?



VII. Les artistes sur scène



Chef d'orchestre

Lauréat du Prix de direction d'orchestre Sir Georg Solti en 2018, Roderick Cox, est né à Macon, en Géorgie. Il fréquente la Schwob School of Music de la Columbus State University, puis la Northwestern University. Il obtient une bourse d'études avec le Chicago Sinfonietta dans le cadre de leur programme Project Inclusion, puis une autre au Chautauqua Music Festival, où il était assistant de David Effron. En 2016, Roderick Cox est nommé chef associé de l'Orchestre du Minnesota, sous la direction d'Osmo Vänskä, pour trois saisons, après avoir été chef assistant pendant un an.

Il est le fondateur de la Roderick Cox Music Initiative (RCMI, 2019), un programme visant à démocratiser la musique en offrant notamment des bourses d'études aux jeunes musiciens noirs-américains. Installé à Berlin, Roderick Cox est invité par les ensembles internationaux les plus réputés. Nominé pour l'Opera Award 2023 du BBC Music Magazine, l'enregistrement de Roderick Cox du puissant opéra de Jeanine Tesori, *Blue*, avec le Washington National Opera Orchestra, en association avec la San Francisco Classical Recording Company, est sorti chez Pentatone en mars 2022. Il a tout récemment été nommé directeur musical de l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie



Metteur en scène

Grec d'origine, Yannis Kokkos vit en France depuis 1963, où il étudie la scénographie à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg. Il fait ses débuts comme décorateur et costumier en collaborant, à partir de 1969, avec le metteur en scène Antoine Vitez. Il supervise la direction des scènes et des costumes, créant des espaces enchantés et abstraits, pleins de vides et d'ombres et dépourvus d'ornements, capables d'évoquer des environnements naturels. Ensemble, ils créent de nombreux spectacles à la Comédie Française, au Festival d'Avignon, au Teatro Piccolo de Milan et au Théâtre de Chaillot (de 1981 à 1988).

Il a été acclamé par le public et la critique pour sa mise en scène d'*Œdipe à Colone* de Sophocle à Syracuse et à Epidaure, ainsi que pour sa mise en scène d'*Elektra* à Athènes à l'occasion de l'inauguration du Centre culturel de la Fondation Stavros Niarchos à l'Opéra national grec. Une grande exposition «scènes de Yannis Kokkos» a été consacrée à son travail au Centre National du Costume et de la Scénographie (CNCS) en France. À cette occasion est publié *Scènes*, le livre qu'il a écrit aux éditions Actes/Sud.

Yannis Kokkos obtient en 1986 le Prix du Syndicat de la Critique pour la scénographie d'*Elektra* et, en 1987, deux Molières pour la mise en scène de *L'Échange* et les costumes de *Madame de Sade*, ainsi que la Médaille d'Or de la Quadriennale de Scénographie de Prague pour sa carrière. La production de *Clemenza di Tito*, pour la mise en scène à l'Opéra de Bordeaux et au Welsh National Opera, a reçu le Prix Laurence Olivier de la meilleure interprétation d'opéra en 1998.



Donna Leonara

Remarquée à Montpellier lors du Gala lyrique en octobre 2023, la soprano mexicaine Yunuet Laguna est récemment diplômée du programme de développement des jeunes artistes Lindemann du Metropolitan Opera et lauréate du concours international du prix Elizabeth Connell. Cette saison, elle fait ses débuts à l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie et revient au Metropolitan Opera pour leur production de *Carmen*.



Don Alvaro

Le ténor franco-tunisien Amadi Lagha aborde la musique en étudiant la guitare classique et le chant. Il fréquente le Conservatoire de Jazz de Paris 17^e et l'Université Paris 8 de 2000 à 2006, puis se perfectionne de 2007 à 2012 en chant lyrique dans la classe d'Alexandra Papadjiakou au Conservatoire de Paris. Il obtient parallèlement un Master 2 en Musique et Musicologie à l'Université Paris 8, puis s'inscrit à l'Université de Paris-Est / Marne-la-Vallée en tant que doctorant en art jusqu'en 2009.



Don Carlo

Né en 1977, Stefano Meo est apprécié pour sa flexibilité vocale et son timbre sombre. Récompensé comme meilleur baryton émergent au Concours International Mario Lanza, sa carrière a débuté avec des débuts importants comme *Il Trovatore* (Conte di Luna), *La traviata* (Giorgio Germont), *Tosca* (Scarpia), *Tabarro* (Michele), *Gianni Schicchi*, *Cavalleria rusticana* (Alfio), *Pagliacci* (Tonio).



VIII. Vidéo et écoutes musicales

La Force du destin est une coproduction entre l'Opéra Orchestre national Montpellier et le Teatro Regio de Parme. L'opéra a été présenté à Parme en 2022, il existe donc des vidéos tirées de ces représentations. La musique y est la même que celle que nous présentons, la mise également. Seuls les artistes changent.

- Teaser de La Force du destin : <https://www.youtube.com/watch?v=iKEzOryIoWM>.
- Court extrait d'une répétition des danseurs sur notre opéra : <https://youtu.be/F6YugFFwzRA?si=6zLtYR9bDKpGjCEN>.
- Interview du metteur en scène Yannis Kokkos. Tout est en italien, mais vous pouvez activer les sous-titres ainsi que leur traduction sur Youtube. https://youtu.be/GdeFtAhjDRI?si=XnIsn77Tpxr__Zse

EXTRAIT N°1 – Acte I - ouverture

<https://youtu.be/QvjqrI24SsE?si=9rHyTCokSGNhg6ba>

L'ouverture débute de manière très surprenante, par une grappe dense et compacte de sons : les cuivres qui jouent le même *mi*, répété 6 fois. Cette sonnerie de fanfare, austère, peut être entendue comme le destin qui frappe, d'une manière obsédante et sans le moindre ornement. Cette sonnerie est suivie par un thème très contrastant : après les instruments à vent, place aux cordes sur un tempo nouveau. Le motif commence à contretemps, comme une impulsion : une "levée". Et les airs de Verdi s'enchaînent, on y entend les futurs thèmes, des phrases de bel canto et une excitation musicale montante préparant l'auditeur au grand spectacle qui arrive.

EXTRAIT N°2 – Acte II - grand air de Leonora

<https://youtu.be/T0QryRgCK1w?si=iEfVSjSx4IlNlap6>

Lorsque Maria Callas, soprano italienne très célèbre, donnait cours à la Julliard School de New-York, elle tenait ces propos au sujet de l'air de Leonora :

Cet air est une prière désespérée. Verdi appelle cela un lamento. Il faut beaucoup d'expressivité. [...] Leonora est déchirée entre la peur et l'indécision. Ayez tout cela dans la voix. Et puis, les mots sont difficiles à prononcer : Travaillez-les lentement, pour qu'ils soient propres et clairs. [...]

Toute la détresse et la sensibilité de Leonora doivent donc être clairement audibles dans cet air. Dans un élan de piété, Leonora aspire à se retirer de la vie publique pour la vie monacale : un chœur de moines, en coulisses, accompagne son chant et sa ferveur.

EXTRAIT N°3 – Rigoletto, *La donna è mobile*

https://youtu.be/RADhVtNK9DU?si=x_beXpXiejOfQjTM

C'est l'un des premiers airs que nous avons en tête lorsque nous évoquons Verdi : *La donna è mobile, qual piuma al vento...* . Air incontournable pour tout ténor et « tube classique » des publicités télévisuelles, nous avons tous, petits et grands, fredonné cela un jour. Mais pourquoi donc ? Heureusement que peu connaissent les paroles, car ce refrain évoque la frivolité et la nature supposément trompeuse de la femme : La femme est légère / comme une plume au vent / Changeant de paroles et de pensées à tous moments. C'est peut-être la musique qui est diablement efficace, mais le texte, peu flatteur, reflète bien le caractère du personnage : le Duc de Mantoue, libertin insatiable, menteur et manipulateur, entame cette mélodie coquine et légère. On y sent le vice, la parole enjôleuse et la nonchalance inconséquente.

IX. Qui est qui ?

Leonora	est l'enfant de	Marquis de Calatrava
	est l'enfant de	Marquis de Calatrava
Carlo	est le père de	
	est la sœur de	Alvaro
Alvaro	est le frère de	Carlo
	est tué(e) par	
Marquis de Calatrava	est amoureux(se) de	Leonora

Qui pro Quo

Ficelles scénaristiques constantes dans le monde de l'opéra, les qui pro quo sont des scènes où un personnage est pris pour un autre ou encore une chose prise pour une autre... *La Force du destin* est un opéra empli de ces malentendus qui structurent littéralement le récit.

Quiproquo 1 : Dès l'acte 1, un malentendu va mettre en action la "force du destin" :

- A. Alvaro a "accidentellement" mis enceinte Leonora, le père de la jeune fille veut le tuer
- B. Alvaro a "accidentellement" glissé du haut du balcon, Leonora finit ses jours en prison pour meurtre
- C. Alvaro a "accidentellement" tiré sur le père de Leonora, il doit fuir sa vie d'avant

Quiproquo 2 : Acte 2, Leonora se déplace cachée :

- A. Elle est déguisée en homme et arrive à tromper, même son frère
- B. Elle est déguisée en bohémienne et se fait arrêter pour magie noire
- C. Elle est déguisée en mulet et trouve que ce n'est pas une si bonne idée

Quiproquo 3 : Acte 3, à l'armée

- A. Alvaro et Don Carlo, tous deux sous une fausse identité, ont essayé de s'entretuer "au cas où..."
- B. Alvaro et Don Carlo, tous deux sous une fausse identité, cherchent à séduire Preziosilla
- C. Alvaro et Don Carlo, tous deux sous une fausse identité, se jurent une amitié "à la vie, à la mort"

Quiproquo 4 : Acte 4, pour conclure

- A. Le Père Raphaël était en fait... le Marquis de Calatrava qui n'était pas mort depuis le début!
- B. Le Père Raphaël était en fait... Alvaro qui cherchait l'oubli et le réconfort au monastère!
- C. Le Père Raphaël était en fait... Don Carlo, qui cherche à confondre Alvaro!

X. QCM

1. Quel est le lieu où commence l'action de l'opéra ?

- a) Paris
- b) Séville
- c) Rome
- d) Madrid

2. Pourquoi Leonora hésite-t-elle à suivre Alvaro au début de l'opéra ?

- a) Elle est malade
- b) Elle est prise de remords
- c) Elle a peur du Marquis
- d) Elle ne l'aime plus

3. Que se passe-t-il lorsque le Marquis de Calatrava surprend Leonora et Alvaro ?

- a) Alvaro tue le Marquis délibérément
- b) Le Marquis pardonne à sa fille
- c) Alvaro se livre au Marquis et un coup de pistolet accidentel tue ce dernier
- d) Le Marquis bénit leur union

4. Dans quel village se trouve l'auberge où s'arrête Leonora déguisée en homme ?

- a) Hornachuelos
- b) Córdoba
- c) Séville
- d) Tolède

5. Qui incite les jeunes hommes à s'engager dans l'armée ?

- a) Maître Trabuco
- b) Preziosilla
- c) Don Carlo
- d) Le Père Guardiano

6. Quel rôle joue le Père Guardiano dans l'histoire ?

- a) Il est le père de Leonora
- b) Il est l'amant de Preziosilla
- c) Il accepte Leonora comme ermite dans le monastère
- d) Il est le frère de Don Carlo

7. Quelle est la véritable identité de Don Carlo lorsqu'il rencontre Alvaro en Italie ?

- a) Un simple soldat
- b) Un espion
- c) Le frère de Leonora
- d) Un médecin

8. Qu'est-ce que Don Carlo découvre en fouillant les affaires d'Alvaro ?

- a) Une lettre d'amour
- b) Un portrait de Leonora
- c) Une carte au trésor
- d) Une arme secrète

9. Quelle est la réaction de Don Carlo lorsqu'il découvre la véritable identité d'Alvaro ?

- a) Il décide de l'aider
- b) Il lui pardonne
- c) Il jure de tuer Alvaro et Leonora
- d) Il fuit le camp

10. Comment se termine le duel final entre Alvaro et Don Carlo ?

- a) Don Carlo tue Alvaro
- b) Leonora intervient et arrête le combat
- c) Alvaro tue Don Carlo
- d) Les soldats les séparent et les arrêtent

Dans le même esprit, vous trouverez un quizz interactif et amusant proposé par l'Opéra de Paris :

<https://aria.operadeparis.fr/fr/session/la-vraie-fausse-histoire-de-la-force-du-destin?iframe=true>

XI. Analyse d'images

Image n°1

1. Qui peut bien être l'homme couché sur une civière ?
2. Celui qui est contre lui, la main sur son corps, qui est-il ?
3. Peux-tu en déduire l'acte ?
4. Décris les éléments du décor et justifie ces choix esthétiques
5. Pourquoi peut-on parler "d'aube sanglante" ?
6. Qu'annoncent les nuages ?

Image n°2

1. Qui est le personnage féminin en pleine lumière ?
2. En parlant de lumière, que dire du ciel de cette photo par rapport à la photo 1 ?
3. Qui sont les artistes en groupe ?
4. Quels sont les éléments de costume qui illustrent la bohémienne ?
5. Quelle silhouette de bâtiment voit-on en fond ?

Image n°3

1. Sachant que cette photo montre une femme travestie en homme, peux-tu trouver le nom du personnage ?
2. Peux-tu en déduire l'acte ?
3. Tout est très sombre sauf deux éléments. Lesquels et pourquoi le savoir mis en avant ainsi ?
4. Comme dans les autres photos, que dire de l'architecture et de la croix ?



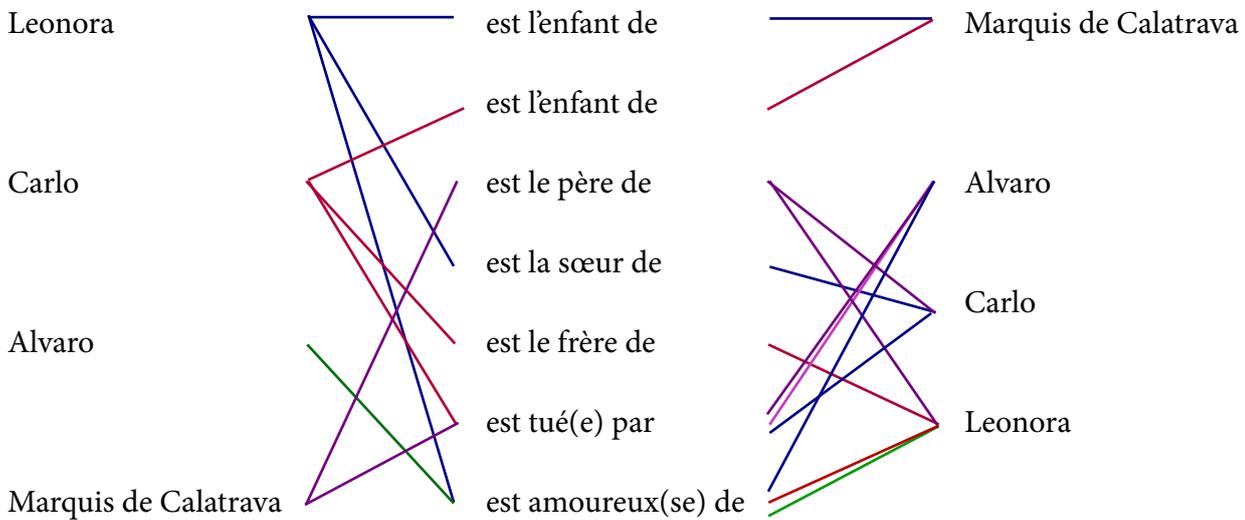
Image n°1

Image n°2



Image n°3

XII. Correction



Qui pro quo

1C, 2A, 3C, 4B

QCM

1. b) Séville
2. b) Elle est prise de remords
3. c) Alvaro se livre au Marquis et un coup de pistolet accidentel tue ce dernier
4. a) Hornachuelos
5. b) Preziosilla
6. c) Il accepte Leonora comme ermite dans le monastère
7. c) Le frère de Leonora
8. b) Un portrait de Leonora
9. c) Il jure de tuer Alvaro et Leonora
10. c) Alvaro tue Don Carlo

Analyse d'images

Photo 1

1. Le marquis de Calatrava
2. Son fils, Carlo
3. Premier acte
4. les immeubles sont branlants, vides et cassés comme si un empire ou une lignée s'était effondrée
5. La lumière est d'un rouge très sombre qui semble provenir du ciel
6. le ciel est extrêmement nuageux, annonciateur de temps troubles

Photo 2

1. la bohémienne Preziosilla
2. Il y a toujours des nuages et des traces sanglantes mais au moins, le soleil semble briller
3. Ce sont les artistes du chœur, Verdi utilise beaucoup les chœurs et écrit des airs mémorables pour eux
4. Les bottines de couleurs, la longue robe, le corset, les cheveux lâchés et les bracelets en cuir.
5. Une église qui, comme sur l'image 1, est penchée.

Photo 3

1. C'est Leonora
2. Acte 2
3. La lune représente la nuit qui protège et qui guide. Les marches de l'église sont éclairées, montrant la voie à suivre
4. Le bâtiment et la croix sont penchés de manière non naturelle, les câbles qui maintiennent les décors sont apparents. C'est une manière de représenter un élément clair (une église) tout en laissant comprendre qu'il y a un "problème", que quelque chose n'est pas normal ou ne va pas. Cela ajoute de la tension et de l'étrangeté.



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Roderick Cox
directeur musical

**Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques**

**Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux**

**Rédaction des textes
Guilhem Rosa**

**Réalisation graphique
Cédric Epailard**

**Illustration de couverture
Arnaud « Arkane » de Jesus Gonçalves**

